

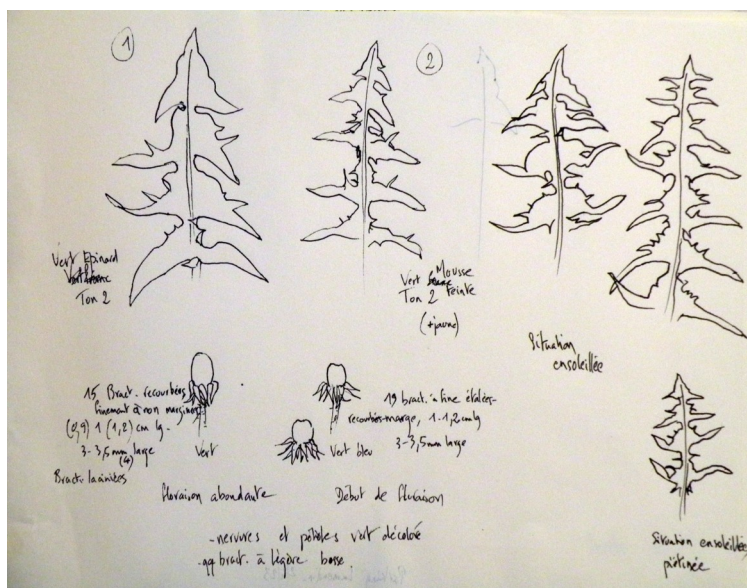
Connaître, reconnaître, nommer un *Taraxacum* : le cas du Pissenlit baroque.

Jean-Patrice Matysiak / 13 avril 2023.

Quoi de neuf du côté du Baroque ?

Le Pissenlit baroque, un *Taraxacum* de la section *Taraxacum* (ex section *Ruderalia*), a été présenté dernièrement (Tela-Botanica, rubrique « point de vue », 30 mars 2023).

Les Pissenlits sont actuellement en pleine effervescence, en pleine « efflorescence ». Voici quelques exemples de l'apparence que peut prendre notre pissenlit selon la qualité du sol et de l'ensoleillement :



À gauche, les feuilles aux segments très développés sont celles que l'on observe en situation très eutrophe et ombragée, à droite des feuilles plus finement découpées correspondent aux sols plus secs et plus ensoleillés. Si on s'intéresse aux pissenlits, certaines particularités doivent être notées sur le vif, comme les caractéristiques des bractées de l'involucre, la couleur du pétiole et de la nervure médiane, la couleur des akènes, ceci afin d'évaluer la flexibilité de l'espèce. On remarquera par exemple que la couleur du pétiole va du vert décoloré ou du rose pâle en situation ombragée à un rose plus soutenu, voire rouge, en milieu ensoleillé, parfois sur un même pied comme on le voit ci-dessous. Les feuilles situées vers l'intérieur d'un buisson ont un pétiole vert à rosâtre, celles situées en pleine lumière sont brunâtres :



En situation plus « douce » (milieux frais, peu perturbés, un peu moins eutrophisés), voici quelques exemples des feuilles qu'il développera :



Le jeu consiste donc à se créer mentalement une image de l'espèce au-delà de ses fluctuations, d'en saisir l'essence. Il faut repérer les points forts, les détails qui accrochent, tout comme un physionomiste détecte des particularités du visage et les regroupe en un ensemble significatif. Avec les pissenlits, on peut espérer y parvenir au bout de quelques années d'observation.

À partir de là, si on est capable de reconnaître le taxon, on peut en tracer un portrait plus complet, mieux le connaître, et définir son écologie, ses traits de vie. Le Baroque, pour l'instant, apparaît comme une espèce strictement urbaine, affectionnant la pénombre, supportant difficilement le soleil, même sans fortes chaleurs, et recherchant les milieux eutrophes. On le croquera donc souvent en compagnie de la Chélidoine. Il est très commun dans le nord de la France (bassin minier, métropole lilloise), et il serait intéressant d'en connaître la répartition en France (à noter que je l'ai croisé à Paris, dans le parc de la Villette, en février 2023). En bon pissenlit, il a son cycle de vie, ses périodes d'activité intense et ses temps de pause, ses réactions à la perturbation, ses caractéristiques d'espèce pionnière, comme la précocité de la floraison et la rapidité à fructifier. L'article précédent mentionne une particularité intéressante : celle de pouvoir se développer en touffes denses, du fait de l'existence d'une ramification au niveau racinaire. Cette disposition semble par ailleurs caractéristique du groupe des *Taraxacum* regroupés dans la section *Obliqua* (cf. STEPANEK & KIRSCHNER, « A distinctive group of species allied to *T. danubium* », *Folia Geobot.*, 2022).

L'étape suivante est d'en rechercher le nom scientifique (s'il a été décrit). A priori, on serait tenté de procéder comme on le fait habituellement pour les autres plantes, à savoir simplement cueillir quelques pieds et essayer de les identifier à l'aide des clés de déterminations de différentes flores. Mais les pissenlits sont si proches les uns des autres, si variables dans leur morphologie, qu'on se noie rapidement. Il est plus sûr de faire l'inverse : d'abord se faire une idée précise du taxon, et plonger ensuite, éventuellement au bout de quelques années, avec cette bouée. Il est fondamental de se faire d'abord sa propre idée du taxon. Cela donne un point de repère bien stable, bien clair, dans la jungle de la bibliographie. C'est ce que m'avait recommandé Jan KIRSCHNER, quand je lui avais demandé un conseil sur les flores à utiliser, et cela m'a été très utile. Sinon, on se condamne, dans bien des cas, à errer dans les clés de détermination de flores plus ou moins

complètes, plus ou moins bien construites, et à tourner inlassablement des feuilles d'herbiers qui finissent toutes par se ressembler. Mieux vaut connaître correctement une petite poignée d'espèces que d'aligner des listes d'espèces identifiées superficiellement et sans certitude.

Les recherches bibliographiques nécessitent de la documentation spécialisée. Malheureusement, il n'existe pas une base de données qui regrouperait toutes les espèces décrites. D'un autre côté, celles-ci sont si nombreuses qu'un classement ne serait possible que par sections (*Erythrosperma*, *Celtica*, *Alpina*, etc.). Notre Baroque appartient à l'immense section *Taraxacum*, ex-section *Ruderalia*, ex-section *Vulgaris*, pour laquelle il n'y a plus de clés de détermination. Il y a trop d'espèces, et construire des clés d'identification comporterait trop de risques d'erreur.

Pour le nord de la France, on peut se reporter vers les travaux néerlandais, très poussés en ce qui concerne les *Taraxacum*. Et on retrouve effectivement notre pissenlit dans la « Flora Neerlandica » (ADEMA *et al.*, Amsterdam, 1982) et sur le site de Karst MEIJER, « taraxacumnederland », sous le nom de *Taraxacum croceiflorum*. Mais un ami des pissenlits scandinave m'a fait remarquer que la conception hollandaise de ce pissenlit semble différente de la conception scandinave. La différence apparaît en comparant ces parts de l'herbier de Piet OOSTERVELD avec, à gauche, la conception scandinave correspondant au « bon » *Taraxacum croceiflorum*, et à droite, la version néerlandaise :



Le problème est à creuser. De plus, le site de Karst MEIJER signale un autre taxon, *Taraxacum effusum* (part d'herbier de Piet OOSTERVELD), qui, lui, semble correspondre à la forme eutrophe de notre Baroque :



Le site néerlandais « waarneming.nl » présente une photo de *T. effusum* prise par Martin WESTRA (identification confirmée par Karst MEIJER). On reconnaît la découpe foliaire du

Baroque en situation très eutrophe, mais on observe aussi la présence de feuilles au segment terminal très développé :



Cette photo a été prise dans le nord des Pays-Bas en fin avril, mais on constate la même évolution chez le Baroque du nord de la France dès le début d'avril. Voici ci-dessous deux photos du même exemplaire cultivé dans mon jardin. Elles ont été prises le 23 mars pour celle de gauche, et le 10 avril pour l'autre. On note l'apparition des nouvelles feuilles au segment terminal allongé. La mise en culture peut être très riche d'enseignements et permet de suivre les espèces au fil du temps.



En résumé, nous voici donc en présence d'une espèce qui a peut-être été décrite à plusieurs reprises. Ceci n'est pas rare chez les *Taraxacum*. Les recherches autour de notre pissenlit doivent donc se poursuivre et pour l'instant, la meilleure position est de lui conserver son nom de travail, son pseudo, le Pissenlit baroque. C'est un joli nom pour un joli Pissenlit !

